

On va dire et l'indétermination : comparaison avec les « vague markers » de l'anglais

Laure Lansari

Université de Picardie Jules Verne, CORPUS

Résumé

La présente étude porte sur *on va dire*, marqueur discursif désormais bien établi en français mais encore cantonné à des registres peu soutenus. A partir d'une étude de données tirées du web, nous montrons que, malgré une perte partielle de compositionnalité, il est pertinent d'analyser *on va dire* par le prisme de *on* et de son indétermination constitutive. Sur le plan de la comparaison français-anglais, l'indétermination permet de rapprocher *on va dire* de certains marqueurs discursifs de l'anglais appelés « vague markers ».

Abstract

*The present study deals with *on va dire*, a well-established discourse marker in French that is still restricted to informal registers. Based on web data, we show that despite a partial loss in compositionality it is relevant to analyse *on va dire* by focusing on *on* and its inherent indeterminacy. From a French-English contrastive viewpoint, this indeterminacy is critical to comparing *on va dire* with some of the so-called “vague markers” of English.*

Introduction

Notre article porte sur un marqueur discursif émergent contenant le pronom *on*, *on va dire*, et ses possibles « équivalents » en anglais. Les nombreux travaux sur ce marqueur (Kuyumkuyan 2008, Lansari 2010a, 2010b, Steuckardt 2016, Abouda & Skrovec 2014) s'accordent à décrire *on va dire* comme marqueur de « modalisation du dire » (Authier-Revuz (1995)) visant à établir un consensus intersubjectif dans des registres assez peu soutenus. L'ensemble de ces travaux s'intéressent principalement au fonctionnement discursif du marqueur en soi, sans forcément chercher à le relier aux éléments grammaticaux qui le composent (pronom *on*, périphrase *aller + inf.* au présent, verbe *dire*). Dans les emplois discursifs étudiés, comme dans l'exemple (1) ci-dessous, *on va dire* ne peut effectivement plus faire l'objet d'une analyse compositionnelle *stricto sensu* :

- (1) tu as parlé tout à l'heure du fait que t'envoyais des emails, que tu voulais créer la meilleure relation possible, *on va dire* avec tes abonnés. (frTenTen2020, SketchEngine).

En l'absence d'une stricte analyse compositionnelle, *on* cesse de fonctionner ici comme pronom au sens plein du terme, mais notre étude va montrer qu'il conserve néanmoins ses caractéristiques sémantiques, notamment son indétermination. Les travaux existants sur *on* mettent tous en avant cette indétermination comme constitutive du fonctionnement du pronom : *on* est qualifié d'« illusioniste » par Atlani (1984), de pronom « à facettes » pour Fløttum *et al.* (2007), ou encore de marqueur « polyvalent » par Viollet (1988)¹.

L'objectif de cet article est double. D'abord, il s'agira de mieux cerner le fonctionnement discursif de *on va dire* en contexte en s'efforçant de le relier sémantiquement aux éléments grammaticaux qu'il contient, notamment au pronom *on* et à son indétermination référentielle. En effet, malgré un processus de figement, il nous paraît pertinent d'examiner ce qui a pu se préserver du sémantisme de *on* dans les emplois discursifs de *on va dire*. Le rôle de la périphrase *aller + inf.* et celui du verbe *dire* sont également fondamentaux dans l'analyse du marqueur discursif mais par manque de place nous nous concentrerons essentiellement sur *on* dans le présent article et renvoyons à une étude antérieure pour plus de détails sur *aller + inf.* et *dire* (Lansari 2020).

Ensuite, d'un point de vue contrastif, l'objectif est de rechercher les possibles « équivalents » de *on va dire* en anglais : quels marqueurs discursifs de l'anglais

1. Nous renvoyons à Jacquin (2017) pour un état de l'art sur *on*. Tout en montrant que les travaux existants se rejoignent sur l'indétermination référentielle propre à *on*, l'auteur met en lumière les divergences d'analyse : les travaux les plus anciens adoptent une approche substitutive, dans lequel *on* est vu comme une forme en remplaçant une autre, alors que les publications plus récentes, dont la sienne, considèrent *on* comme pronom à part entière au potentiel indexical complexe. Notre propre approche se situe effectivement dans ce sillage.

sont susceptibles de marquer des fonctions similaires dans le type de données examiné ? Nous montrerons que la comparaison inter-langues est complexe, tant d'un point de vue méthodologique que théorique, dans la mesure où il n'existe pas de correspondance terme à terme entre marqueurs. Le rapprochement entre l'indétermination propre à *on* et la notion de « flou » (« vague » en anglais) utilisée pour rendre compte de certains marqueurs discursifs de l'anglais nous paraît cependant constituer une piste intéressante à explorer.

La première partie sera consacrée à l'étude de *on va dire* dans l'échantillon retenu, étude qui postule que *on va dire* est la trace d'une prise en charge particulière, en association avec une source assertive² indéterminée par le biais de *on*. Dans une seconde partie, nous rapprocherons cette indétermination de certaines occurrences de marqueurs qualifiés de « vague » en anglais : *sort of/kind of* sous leurs formes réduites *sorta/kinda*.

1. ***On va dire***

1.1. Cadre méthodologique et théorique

1.1.1. Définition de marqueur discursif

Malgré un nombre important de travaux, la catégorie des marqueurs discursifs est encore très largement discutée dans différentes traditions linguistiques, sans réel consensus sur leur définition exacte³. L'ensemble des travaux récents insiste cependant sur la nécessité de prendre en compte à la fois des critères sémantico-pragmatiques et des critères syntaxiques. Notre propre approche, dont on trouvera une présentation plus détaillée dans un travail antérieur (Lansari 2020), se situe de même à l'interface entre sémantique, pragmatique et syntaxe. Sur le plan sémantico-pragmatique, les marqueurs discursifs voient leur sémantisme originel subir un certain nombre de changements (désémantisation ou changement sémantique selon les cas⁴) et ils acquièrent des fonctions discursives qui

-
2. Dans une perspective énonciative, l'assertion fait référence à l'opération par laquelle l'énonciateur indique que ce qu'il prédique « est le cas » ou « n'est pas le cas » : la source assertive correspond donc à l'énonciateur à l'origine de cette opération. Voir Groussier & Rivière (1996 : 21-22).
 3. Pour différentes définitions récentes, voir notamment Crible (2018) et Crible & Degand (2019) pour la tradition pragmatique à l'anglo-saxonne, voir Ranger (2018) pour une définition énonciativiste héritée de Culíoli et enfin voir Rouanne (2023) pour une approche sémantique héritée des travaux sur l'argumentation de Ducrot et Anscombe et celle adoptée en linguistique espagnole.
 4. Par manque de place, nous ne développons pas plus l'aspect diachronique de ces changements et renvoyons à Heine *et al.* (2021) et Hansen & Visconti (2024) pour un tour d'horizon des

ne sont pas toujours directement tributaires du sémantisme des composants originels. Contrairement à certaines approches purement pragmatiques, nous nous efforçons, malgré ces changements sémantiques, de relier ces fonctions discursives aux composants initiaux du marqueur. En ce sens, notre démarche est proche de celle adoptée par l'ensemble des contributeurs du volume réuni par Rouanne (2023) : une analyse au moins partiellement compositionnelle reste pertinente selon nous. Le critère du changement sémantique n'est cependant pas toujours stable pour départager les emplois non-discursifs des nouveaux emplois discursifs dans la mesure où le développement diachronique des marqueurs discursifs est nécessairement graduel : certaines occurrences peuvent ainsi rester difficiles à classer. Sur le plan syntaxique, les publications récentes insistent à juste titre sur la nécessité d'analyser le fonctionnement syntaxique de ces marqueurs (position par rapport à l'hôte, position dans les tours de parole, portée, etc.). Pour les marqueurs discursifs fondés sur des verbes, souvent dits « déverbaux » (Schneider 2020), le principal critère retenu pour définir les marqueurs discursifs est la perte de la réction du verbe : alors que dans l'emploi discursif, le verbe peut ne pas régir de complément (ex : *on va dire* en position finale, sans complément derrière), le verbe régit forcément un complément dans sa configuration originale (*on va dire que*). La perte de réction permet *in fine* au marqueur d'acquérir une mobilité syntaxique.

Ainsi, dans le cas de notre étude, sont considérées comme marqueurs discursifs les occurrences du marqueur ayant acquis une fonction discursive qui n'est plus totalement tributaire du sémantisme originel et un fonctionnement syntaxique particulier, à savoir l'absence de réction du verbe *dire*.

1.1.2. Données

La présente étude est fondée sur un échantillon de 100 occurrences sélectionnées par la fonction « random sample » (« échantillon sélectionné au hasard ») de SketchEngine dans la base web en français original frTenTen2020. Le choix de cette base web est motivé par deux raisons : (i) elle appartient à la famille des corpus comparables TenTen créés pour permettre une comparaison inter-langues, (ii) par sa grande taille et le support qu'elle utilise (données du web), support propice à l'innovation linguistique, elle permet l'accès à de nombreuses occurrences du marqueur, relativement rare dans les corpus écrits. La taille de l'échantillon retenu obéit à un double objectif : elle permet d'analyser finement tous les énoncés, tout en esquissant des tendances de fonctionnement. Elle n'est cependant pas suffisante pour établir une analyse statistique, ce qui explique pourquoi nous donnerons uniquement les valeurs absolues obtenues.

différents processus explicatifs de ces changements (grammaticalisation, pragmaticalisation ou plus récemment constructionalisation).

Par manque de place, nous ne faisons pas figurer dans nos exemples un large contexte mais la base frTenTen2020 donne bien accès au contexte de gauche comme de droite, ainsi qu'au site d'où est extraite l'occurrence, ce qui permet une analyse énonciative fine.

À partir de ces 100 occurrences, nous avons identifié grâce aux critères définitoires présentées dans la section 1.1.1. celles qui relèvent véritablement des emplois de *on va dire* comme marqueur discursif, en éliminant :

- (i) les occurrences où *on va dire* garde son sémantisme originel (renvoi à l'avenir) ;
- (ii) celles suivies de *que* : dans ce cas, le verbe continue de régir pleinement son objet, ce qui est en contradiction avec le critère syntaxique mentionné dans la partie précédente ;
- (iii) les occurrences de *on va dire ça comme ça*, séquence qui pourrait correspondre à un autre marqueur discursif (Steuckardt 2016).

À l'issue de ce travail manuel d'identification, nous avons retenu 51 occurrences relevant de l'emploi discursif. Ce chiffre semble indiquer que le marqueur discursif coexiste très largement avec des emplois qui, syntaxiquement et/ou sémantiquement, relèvent d'emplois non-discursifs, ce qui tend à montrer que *on va dire* reste un marqueur discursif « émergent » (Siouffi *et al.* 2016)⁵.

Le modèle d'annotation adopté pour les occurrences sélectionnées s'inspire de celui proposé par Crible (2018) : en plus des fonctions pragmatiques, ont été annotées la position du marqueur sur le plan macro-syntaxique (à l'échelle de la proposition dans laquelle le marqueur apparaît), la position du marqueur sur le plan micro-syntaxique (par rapport à l'élément sur lequel il semble porter), ainsi que la co-occurrence avec d'autres marqueurs discursifs. Nous avons par ailleurs mené une analyse pragmatique et sémantique fine pour voir dans quelles stratégies discursives *on va dire* se retrouve et quel type de prise en charge il met en place. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, nous nous intéressons au sémantisme du marqueur, nous démarquant ainsi des approches purement pragmatiques qui visent à établir des listes de fonctions (comme celle menée par exemple dans Brinton 2005) ou des cadres théoriques comme la Construction Grammar qui ne proposent aucune analyse compositionnelle (Hilpert 2021). Sans ignorer le processus de figement et les changements sémantiques à l'œuvre dans l'émergence du marqueur discursif, il nous semble ainsi important de postuler *a priori* un lien entre sémantisme originel et fonctionnement discursif, lien dont il faudra déterminer la nature exacte après analyse des données.

5. Plusieurs publications (Abouda & Skrovec 2014, Kuyumkuyan 2008, Steuckardt 2016) montrent qu'*on va dire* est apparu dans les années 1970 et que sa fréquence est en augmentation depuis, mais qu'il reste cantonné à des genres non-littéraires et à des registres peu soutenus.

1.2. Analyse pragmatique

Notre modèle d'annotation a nécessité d'annoter dans un premier temps la ou les fonctions pragmatiques de *on va dire* relevées dans l'échantillon. Si l'on se réfère à des taxonomies récentes, comme celle de Crible (2018 : 46-47), inspirée de divers travaux fonctionnalistes, il semble qu'*on va dire* soit susceptible de remplir quatre fonctions, toutes classées dans la taxonomie de Crible dans la supra-catégorie « Rhetorical Functions » :

- (i) « Approximation » : *on va dire* peut servir à exprimer une approximation de nature numérale, comme dans l'exemple (2) ci-dessous :
 - (2) il faut un max de poids sur les roues avant pour garantir la stabilité (renversement)
on va dire 33 % par roue
- (ii) « Comment » : *on va dire* peut indiquer un commentaire de nature métalinguistique, comme le montre l'exemple (3) :
 - (3) tu obtiens⁶ à l'identique le pot non homologué mais la différence c que tu paye plus cher le homologué mais tu est *on va dire* dan la loi car il est censé etre homologué et tu a les papier qui le prouve!
- (iii) « Reformulation » : *on va dire* peut fonctionner comme marqueur de reformulation, comme dans l'exemple (4) :
 - (4) Je dirais plutôt que je l'attaque moins que Tristana ... Autant par le passé je l'avais plus ou moins innocenté (*on va dire*, mettre de côté), depuis qu'on m'a rappelé que dans la partie 24 heures, une Naheul plutôt absente avait tué la nuit.
- (iv) « Specification » : *on va dire* peut servir une fonction d'exemplification, comme ci-dessous :
 - (5) l'idée, c'est que ce qu'on enlève restera de la couleur du papier à l'impression (*on va dire* blanc pour simplifier), ce qu'on laisse sera de la couleur de l'encre choisie (noire pour simplifier)

Les étiquettes proposées sont cependant problématiques, pour plusieurs raisons. D'abord, les deux premières (Approximation, Comment) semblent assez vagues et ne font pas consensus dans les publications sur les marqueurs discursifs. Le terme « approximation » peut faire référence à une approximation numérale semblable à celle que marquerait l'adverbe *environ* (acception retenue par Brinton 2005 pour certains emplois de (*let's say*), mais aussi à une approximation dans la dénomination (acception retenue par Beeching 2016). Le terme « comment » apparaît encore plus flou, dans la mesure où plusieurs travaux récents postulent justement que le commentaire sur le discours constitue un trait fonctionnel définitoire des marqueurs discursifs, qui seraient par essence réflexifs (Aijmer 2013, Beeching 2018). Ensuite, on peut s'interroger sur le bien-fondé de la séparation, en tout cas en ce qui concerne *on va dire*,

6. Les différents exemples sont reproduits tels quels, sans correction orthographique de notre part.

entre les deux fonctions « Approximation » et « Comment » : n'y a-t-il pas le même type de régulation dans les deux cas, la différence étant seulement la nature de l'élément sur lequel porte le marqueur discursif ? Quant à la fonction « Reformulation », elle opère selon nous à un autre niveau : il peut y avoir « Comment » et « Reformulation ». Si l'on reprend l'exemple (4), on voit que *on va dire* reformule *innocenter* par *mettre de côté*, tout en indiquant que cette reformulation ne fait pas l'objet d'une prise en charge habituelle, ce qui ne serait pas le cas de *ou* par exemple, *ou* se contentant de reformuler⁷.

Pour clarifier la terminologie, nous proposons :

- (i) de ne pas faire de la reformulation une véritable fonction pragmatique, dans la mesure où *on va dire* ne se contente jamais de simplement reformuler ;
- (ii) de ne pas séparer dans des catégories étanches les occurrences de *on va dire* présentes dans les exemples (2) et (3). Certes, le « commentaire » ne porte pas exactement sur le même type d'élément dans les exemples (2) et (3) : un élément numéral, quantitatif dans le premier cas ; un élément langagier dans le second cas (c'est la formulation *dans la loi* qui semble poser problème au locuteur). Il n'en reste pas moins qu'il s'agit bien dans les deux cas de commenter explicitement le dire pour préciser un mode de prise en charge. Nous proposons donc de subsumer ces deux cas de figure sous une seule catégorie fonctionnelle plus générale.
- (iii) d'adopter le terme « commentaire métalinguistique » pour désigner cette catégorie (Lansari 2020). Cette appellation rejoints celle de « metacomment » proposée en anglais par Beeching :

Metacommments might be described as linguistic items or behaviours used to comment on the act of speaking itself [...]. Metacommenters form a sub-type of reflexive activity in which speakers remark on the language forms they are using to express their meaning. *Dicendi* verbs are often used in such circumstances, in expressions such as ‘so to speak’, ‘that is to say’ or ‘how can I put it?’ (Beeching 2018 : 128)

Dans le cadre théorique de la linguistique énonciative développée par Antoine Culoli, le commentaire dont il est question est qualifié d'épilinguistique (Aguerre & Portine 2021, Bourdier 2021). Quelle que soit l'étiquette retenue, il s'agit de mettre en évidence qu'*on va dire* s'est largement spécialisé dans cette fonction qui consiste à revenir sur l'acte même d'énonciation pour montrer qu'il fait

7. On remarque en outre en (4) que *on va dire* introduit un commentaire en opérant un changement dans la forme verbale (passage du plus-que-parfait à l'infinitif). Le recours à l'infinitif indique que le locuteur s'interroge sur la notion même « *innocenter* ». Un tel passage à l'infinitif ne serait pas possible avec *ou*, ce qui montre bien que *on va dire* ne se contente pas de reformuler.

problème. Nous choisirons pour notre part « métalinguistique », plus immédiatement compréhensible et traduisible en anglais.

- (iv) de créer une autre catégorie, « exemplification », pour les énoncés du type (5) qui nous semblent effectivement relever d'une opération un peu différente.

Pour notre annotation, nous avons donc utilisé deux catégories : « commentaire métalinguistique », divisé en deux sous-catégories selon la nature de l'élément commenté, et « exemplification ». Nous nous efforcerons dans un second temps de comprendre les liens entre ces deux fonctions. Le Tableau 1 ci-dessous présente la répartition des 51 occurrences de notre échantillon :

Tableau 1. Fonctions pragmatiques de *on va dire*

	Commentaire métalinguistique Elément numéral	Commentaire métalinguistique Formulation	Exemplification
Nombre d'occurrences	12	33	6

Ce tableau met en évidence la prédominance du commentaire sur la formulation elle-même (sur un terme particulier de l'énoncé ou sur l'ensemble de l'énoncé), prédominance déjà notée lors d'une étude sur un plus gros échantillon tiré du frTenTen2012 (Lansari 2020).

1.3. Analyse syntaxique

Dans le cadre de la présente étude, nous nous sommes concentrée sur les différentes positions au niveau micro- et macro-syntaxique du marqueur afin de mieux cerner son fonctionnement⁸. Nous revenons d'abord sur les différentes positions qu'*on va dire* est susceptible d'occuper au niveau micro-syntaxique, en relation avec le complément du verbe *dire* et la notion de rection.

1.3.1. Rection et position au niveau micro-syntaxique

Comme le montre par exemple Vigneron-Bosbach & Hanote (2016), la rection est un phénomène syntaxique limité au niveau micro-syntaxique : elle concerne les relations du verbe avec ses compléments dans le cadre d'une analyse syntaxique de la phrase. En association avec les marqueurs discursifs déverbaux, cette notion a été utilisée pour montrer que le verbe du marqueur cesse de régir pleinement

8. Etant donné la nature des données, une analyse de la position du marqueur dans les tours de paroles ne paraît pas pertinente.

son complément, dont il peut alors s'autonomiser. Le verbe devient « recteur faible », terme développé en linguistique française (Blanche-Benveniste 1989) mais qui recoupe la notion de « reduced parenthetical clause » (proposition parenthétique réduite) utilisée dans d'autres travaux plus pragmatiques (par exemple Schneider 2007). Comme précisé précédemment, nous avons utilisé ce critère en choisissant de ne pas retenir les cas où *on va dire* est suivi d'une subordonnée en *que*. Notre étude micro-syntaxique de la position du marqueur vise à établir plus précisément dans quelle mesure *on va dire* a acquis ce nouveau statut syntaxique.

Trois positions ont été distinguées dans notre annotation : positions initiale, médiane et finale. La position initiale peut être illustrée par l'exemple (6), où *on va dire* porte sur la proposition qui le suit, sans subordonnant introducteur :

- (6) Je navigue actuellement en club sur un Shureline... *on va dire* il n'a aucune prise au vent ...lol

La position médiane se retrouve lorsque *on va dire* vient interrompre une relation syntaxique serrée, comme dans l'exemple (3) déjà cité :

- (3) tu obtient a l'identique le pot non homologué mais la différence c que tu paye plus cher le homologué mais tu est *on va dire* dan la loi car il est censé être homologué et tu a les papier qui le prouve!

Enfin, *on va dire* peut apparaître en position finale, après l'élément sur lequel il porte, comme dans l'occurrence suivante :

- (7) Donc je reviens enfin avec cette histoire^^ et un nouveau thème plus sobre *on va dire*.

La répartition des trois positions dans notre échantillon est résumée ci-dessous :

Tableau 2. Positions syntaxiques de *on va dire* au niveau micro-syntaxique

	Initiale	Médiane	Finale
Nombre d'occurrences	14	17	20

Il ressort clairement de notre annotation qu'*on va dire* marqueur discursif fonctionne sur le plan micro-syntaxique comme recteur faible, comme déjà postulé par Steuckardt (2016).

1.3.2. Position au niveau macro-syntaxique

Plusieurs travaux récents sur les marqueurs discursifs à l'oral (dont Crible 2018) notent par ailleurs la nécessité de prendre également en compte la macro-syntaxe⁹, qui concerne la relation du marqueur à un niveau plus discursif. Sur ce plan macro-syntaxique, quatre positions ont été annotées et se répartissent comme suit, selon le modèle proposé par Crible (2018) :

Tableau 3. Positions syntaxiques de *on va dire* au niveau macro-syntaxique

	PRE	POST	DROITE	GAUCHE
Nombre d'occurrences	3	19	16	13

Les positions appelées PRE et POST concernent les occurrences de *on va dire* détachées de ce qui apparaît comme le « noyau » de l'énoncé, soit avant pour la position PRE comme en (8) :

- (8) Enfin *on va dire*, c'est pas que je peux, ou oui je sais pas comment expliquer.

Soit après pour la position POST illustrée par l'exemple (9) :

- (9) et là c'est autre chose, c'est complètement autre chose dans le même contexte, *on va dire* !

Les positions DROITE et GAUCHE concernent elles les occurrences où *on va dire* est pleinement intégré au noyau de l'énoncé. La position DROITE désigne les cas où le marqueur discursif apparaît dans le prédicat et à droite du terme sur lequel il porte, comme dans l'exemple ci-dessous déjà cité :

- (1) tu as parlé tout à l'heure du fait que t'envoyais des emails, que tu voulais créer la meilleure relation possible, *on va dire* avec tes abonnés.

La position GAUCHE correspond aux énoncés comme (10) :

- (10) *On va dire résolu* !

Le Tableau 3 montre que dans la majorité des occurrences, *on va dire* reste intégré au noyau de l'énoncé, mais que la position POST représente quand même un nombre non négligeable d'occurrences : le marqueur tend à apparaître dans la périphérie droite¹⁰.

9. La distinction entre micro-syntaxe et macro-syntaxe a historiquement été développée par les travaux de Blanche-Benveniste, comme le montre Vigneron-Bosbach & Hanote (2016).
 10. La position « POST » sur le plan macro-syntaxique rejoint de fait la position « final » sur le plan micro-syntaxique.

L'analyse macro-syntaxique confirme que l'acquisition de nouvelles fonctions pragmatiques va de pair avec l'acquisition d'une très grande mobilité syntaxique : *on va dire* peut se retrouver à des positions très variées, dont des positions détachées du noyau de l'énoncé. Cela tend à montrer qu'*on va dire* fonctionne comme ce que Kahane & Pietrandrea (2009) nomment une « unité non-régie »¹¹ au niveau macro-syntaxique : il ne dépend pas d'une autre unité du contexte.

1.4. Analyse discursive et sémantique : *on va dire* et l'indétermination

Notre modèle d'analyse intègre aux approches pragmatique et syntaxique une dimension sémantique liée, au moins en partie, aux composants originels du marqueur. C'est surtout *on* qui retiendra notre attention dans le présent article, mais nous souhaitons cependant revenir brièvement sur la présence du verbe *dire*.

1.4.1. Marqueurs en *dire*

De nombreuses études ont été consacrées aux marqueurs discursifs ou expressions contenant *dire* en français. On citera par exemple Franckel (2015, 2016) dans une approche énonciative héritée de Culioni mais aussi dans une approche plus argumentative les travaux de Rouanne & Anscombe (2016), Anscombe & Rouanne (2020), Rouanne, Anscombe & Kleiber (2023) et Rouanne (2023). Franckel (2015) a recours à l'étymologie du verbe pour tenter de comprendre son fonctionnement. *Dire* vient d'une racine indo-européenne signifiant *montrer*, *désigner* et selon Franckel on peut voir en *dire* l'expression d'un processus de « dévoilement ». Ceci explique qu'il ne se contente pas de signifier « produire une parole » mais ait aussi, selon le contexte, des valeurs plus cognitives. Les autres travaux cités mettent eux aussi en évidence la complexité du sémantisme de ce verbe, entre parole et cognition, et l'hétérogénéité fonctionnelle des marqueurs contenant ce verbe. Même si ce n'est pas le cas pour tous ces marqueurs¹², il semble y avoir une affinité marquée entre la présence de *dire* et la dimension métalinguistique des marqueurs discursifs qui le contiennent : *dire* permet souvent au marqueur discursif d'exprimer un commentaire sur les choix linguistiques effectués, dans une démarche réflexive, et semble plus proche de *choisir*, *admettre* ou *considérer* que de *prononcer* comme nous le verrons à travers nos exemples.

A propos de *on va dire*, *j'allais dire*, *shall we say* et *I was going to say*, nous avons fait plus particulièrement l'hypothèse que la présence de *dire* est liée à une régulation en termes de prise en charge (Lansari 2020) : commenter explicitement

-
- 11. Pour une analyse approfondie du fonctionnement syntaxique du marqueur, nous renvoyons à Lansari (2020). Dans un cadre théorique un peu différent, *on va dire* serait analysé comme ayant quitté la « Sentence Grammar » pour rejoindre la « Discourse Grammar » (Heine *et al.* 2021).
 - 12. Voir par exemple l'analyse de *dis voir* menée par Sonia Gomez-Jordana Ferary (2023).

le dire indique que c'est la prise en charge même qui pose problème. Lors de cette précédente étude, nous avons montré plus précisément que *on va dire* apparaît dans un contexte discursif de déstabilisation sur le plan assertif : pour diverses raisons, l'énonciateur ne veut pas ou ne peut pas asserter, et la prise en charge apparaît incomplète. Face à cette incomplétude, *on va dire* permet néanmoins une certaine stabilisation du dire : malgré l'instabilité entre p, le contenu propositionnel, et p', son opposé, p est néanmoins choisi.

Il y a lieu de penser que cette assertion incomplète est à relier à la périphrase *aller + inf.*, forme beaucoup moins assertive que le futur simple du français (Lansari 2009). Par ailleurs, c'est la source assertive même qui reste indéterminée avec *on va dire*, indétermination qui nous semble imputable à *on* : dans certains contextes, *on va dire* donne véritablement à voir le point de vue du locuteur qui cherche à anticiper un consensus intersubjectif ; dans d'autres contextes, le point de vue est difficilement identifiable et donne lieu à des stratégies pragmatiques complexes. La suite de l'analyse sera consacrée au rôle joué par *on* dans cette indétermination.

1.4.2. On et le consensus intersubjectif feint

Dans un premier cas de figure, on peut considérer que *on* correspond à *nous*, c'est-à-dire à l'ensemble énonciateur + co-énonciateur (Blanche-Benveniste 2003). Le « *leurre* » (Kuyumkuyan 2008) dont *on va dire* est alors la trace consiste à forcer l'accord du co-énonciateur : l'énonciateur fait comme si le co-énonciateur, ou tout co-énonciateur potentiel, choisissait lui aussi p. Plusieurs énoncés illustrent ce cas :

- (11) fait avec de la peinture ? ou du scotch camo ? </s><s> Posté par: Kamarade Kriska 20/07/2009, 11:27 </s><s> heu...scotch camo home made *on va dire* j'ai acheté des bandes de tissus cadpat sur un site canadien, puis j'ai collé ses bandes sur le bolt
- (12) J'adore ces 2 motos mais le choix est vraiment trop dure, en gros *on va dire* niveau look je préfert la Z 750 et niveau partie cycle et moteur je préfert la Triumph </s><s> 1000e Accessoire ermax, pour moi ce

On constate en fait une affinité particulière entre le marqueur et d'autres marqueurs discursifs de disfluence comme *heu* en (11), d'approximation comme *en gros* en (12) ou encore de résolution tel *enfin* dans l'énoncé (6) précédemment mentionné, marqueurs qui montrent qu'un processus complexe de stabilisation est à l'œuvre sur le plan cognitif.

On note par ailleurs une propension du marqueur à apparaître dans des stratégies concessives, comme dans l'exemple (3) déjà cité :

- (3) tu obtient a l' identique le pot non homologué mais la différence c que tu paye plus cher le homologué mais tu est *on va dire* dan la loi car il est censé etre homologué et tu a les papier qui le prouve!

Le locuteur commence par mentionner le problème du prix (*tu paye plus cher*), qui devrait militer en faveur de l'achat d'un pot non homologué, mais dans un second temps il met en avant dans la proposition coordonnée en *mais* l'avantage indéniable que représente un tel achat. Il est important de préciser que *on va dire* ne marque pas la concession en soi : sa suppression n'a pas d'incidence sur l'argumentation. Mais sa présence dans ce type de contexte n'est pas anodine : au sein de cette stratégie argumentative, qui fait passer d'un point de vue à un autre, *on va dire* permet au locuteur de stabiliser *in fine* son discours et de mieux faire accepter le point de vue finalement choisi au co-locuteur. Dans l'ensemble des énoncés cités jusqu'à présent, on peut considérer que, par le biais de *on*, le locuteur force un consensus intersubjectif par anticipation : la stabilisation proposée trouve en fait sa justification dans un accord feint avec l'autre. Le locuteur feint ainsi d'inclure l'autre dans ses propres choix et ce *on* inclut énonciateur et co-énonciateur. Il apparaît clairement que *dire* ne renvoie pas à l'acte de locution lui-même mais commente le choix des termes de l'énonciateur.

On retrouve cette stratégie pragmatique dans les cas où *on va dire* commente le choix d'un élément numéral :

- (13) han han, je suis en sueur, sans charre! et toi ma belle rosalie à tout à l'heure près de la ligne piscine quoi, à cent mètres *on va dire*

Le locuteur ne sait pas exactement à quelle distance se trouve la personne dont il parle mais finit par proposer une valeur qu'il présente comme partagée par tout co-locuteur potentiel. En raison de la nature de l'élément commenté, *dire* acquiert ici une valeur sémantique nettement cognitive et semble plus proche de *admettre* ou *considérer* que de *prononcer*.

Pour ce qui est de la fonction d'exemplification, qui reste rare dans nos données, il s'agit d'un emploi sans doute plus argumentatif où le locuteur sélectionne une valeur pour les besoins de la démonstration¹³, comme en (5) déjà mentionné :

- (5) l'idée, c'est que ce qu'on enlève restera de la couleur du papier à l'impression (*on va dire* blanc pour simplifier), ce qu'on laisse sera de la couleur de l'encre choisie (noire pour simplifier).

Le commentaire métalinguistique *pour simplifier* qui suit *on va dire* montre bien que le locuteur s'efforce de choisir une valeur au sein de la classe *couleur* mentionnée dans le contexte-avant et que *blanc* n'est qu'une valeur parmi d'autres. On retrouve donc bien la tentative de stabilisation commune à tous les emplois de *on*

13. La dimension argumentative de l'emploi d'exemplification a été particulièrement bien mise en avant par Pennec (2023) à propos de *let's say* en anglais.

va dire, la spécificité de l'exemplification étant que *on va dire* apparaît dans une démonstration à caractère générique. Le pendant syntaxique est que le marqueur semble alors confiné à la position initiale : il s'agit de poser un cadre pour la suite (le choix de *blanc* permet ensuite le choix de *noire* dans le contexte-après).

Nous allons maintenant nous intéresser à un second cas de figure, où *on va dire* met en place une autre sorte de feinte dans laquelle la source assertive est difficilement identifiable et où le « flou référentiel » (Fløttum *et al.* 2007) associé à *on* est pleinement exploité.

1.4.3. ***On, feinte et source assertive indéterminée***

Dans d'autres énoncés, *on va dire* semble jouer sur une indétermination de la source assertive. C'est le cas dans nos données lorsque l'instabilité entre deux points de vue est exploitée à des fins humoristiques, que ce soit en lien avec l'euphémisme, qui repose selon Jaubert (2008) sur une dissociation faible entre le point de vue de l'asserteur et celui de la doxa, ou l'ironie, qui elle implique une dissociation forte entre ces points de vue¹⁴. Dans les deux exemples ci-dessous, on constate que le locuteur n'ose peut-être pas clairement affirmer son point de vue personnel et cherche au contraire une formulation plus acceptable par la *doxa*, et c'est ce décalage entre deux points de vue qui finit par faire rire :

- (14) Depuis la saison 1 j'ai adoré même si c'est vrai la saison 2 est disons euh un peu déroutante *on va dire* lol
- (15) Et puis Severus qui découvre son livre de potion, j'ai envie de dire ENFIN !!! </s><s>
Et puis après ça a légèrement dérapé *on va dire* ^^

On remarque dans ces deux exemples que le marqueur est accompagné d'adverbes ou locutions adverbiales indiquant un faible degré comme *un peu* et *légèrement* ainsi que de marqueurs typiques de la communication médiée par ordinateur comme *lol* en (14) et les émoticônes ^^ en (15). Comme le montre Schneebeli (2020) à propos de *lol* dans les commentaires YouTube, ces marqueurs, lorsqu'ils apparaissent en position finale comme c'est précisément le cas ici, tendent à apporter des précisions sur la prise en charge, en indiquant notamment que le point de vue présenté n'est peut-être finalement qu'une posture humoristique. On notera enfin que dans ces deux énoncés l'énonciateur a pour objet de discours un élément qui n'est pas forcément accessible au co-énonciateur. Un corpus plus large est nécessaire pour savoir si l'ironie est favorisée par des contextes, comme ici, où le savoir n'apparaît pas comme partagé.

14. Le petit échantillon exploité dans le présent article ne fournit pas d'exemples clairement ironiques, mais de tels exemples sont bien attestés (voir Lansari 2020).

Cette affinité de *on va dire* avec l'humour a été brièvement notée dans une étude consacrée à *disons* (Saunier 2012) : *on va dire* semble se démarquer de *disons* par sa capacité à « faire comme si ». Autrement dit, dans ce genre de contextes, le locuteur adopte un point de vue qui n'est pas véritablement le sien, tout en signalant qu'il garde ses distances vis-à-vis de ce point de vue. C'est flagrant dans l'exemple ci-dessous, où le locuteur sait pertinemment que ce qu'il dit est en fait une création lexicale de son invention (« grande teinte ») et s'en amuse :

- (16) tout est en grande teinte (inverse de ‘demi-teinte’ *on va dire*, ha ha ha)

Dans ce type d'énoncés, *on va dire* repose sur une autre sorte de leurre : l'énonciateur se dissocie du point de vue qui semble être exprimé, comme s'il n'était pas inclus dans *on*. Il faut rappeler ici que *on* n'est pas équivalent à *nous* : si *nous* inclut toujours énonciateur et co-énonciateur, ce n'est pas le cas de *on*, qui peut selon les contextes exclure le locuteur (Blanche-Benveniste 2003). Il nous semble que c'est cette possibilité qui est exploitée dans les cas où le locuteur cherche à faire de l'humour. Grâce à la présence de *on*, il est possible de feindre l'exclusion de *je* et donc de ne plus se présenter comme la source assertive. Il reste alors difficile de savoir exactement quel est le point de vue du locuteur. Le facteur du registre semble également jouer un rôle important, comme noté par Kuyumkuyan (2008) : le pronom *on* et la périphrase *aller + inf.* appartiennent à un registre peu soutenu, ce qui peut expliquer que leur association dans *on va dire* donne facilement lieu à des jeux humoristiques, ce qui n'est pas le cas de *disons* ou *je dirai*. Là encore, la position finale fait sens : *on va dire* apparaît comme un contre-point indiquant que finalement l'assertion n'est pas si stable que cela et qu'il faut en rire.

L'analyse discursive que nous venons de mener montre que *on va dire* est utilisé dans le discours pour stabiliser p malgré une instabilité initiale entre p/p'. Contrairement à *j'allais dire*, qui fait perdurer la coexistence entre les deux valeurs, *on va dire* permet d'aboutir à une stabilisation (voir Lansari 2020 sur la comparaison avec *j'allais dire*). Selon le contexte, cette stabilisation met en jeu des points de vue variables. Dans le premier cas de figure que nous avons distingué, il s'agit d'établir un consensus intersubjectif par avance et *on va dire* peut être glosé par « nous sommes d'accord pour dire ». Dans le second cas de figure, *on va dire* est associé à des stratégies pragmatiques beaucoup plus complexes dans lesquelles on observe une forme d'indétermination du point de vue. *On va dire* peut ainsi mettre en place un double « leurre », soit par l'inclusion feinte de l'autre, soit par l'exclusion feinte de soi.

Se pose maintenant la question de la comparaison inter-langues : quel(s) marqueur(s) sont susceptibles d'apparaître dans des contextes similaires en anglais ?

2. Comparaison avec l'anglais

2.1. Enjeux méthodologiques : sémasiologie et onomasiologie

Notre comparaison avec l'anglais se fonde sur un corpus comparable et non pas sur un corpus parallèle (traduit). La comparaison inter-langues dans le domaine des marqueurs discursifs à partir de corpus parallèles pose problème pour plusieurs raisons. D'abord, il reste difficile d'avoir accès à suffisamment d'occurrences traduites, les marqueurs examinés étant relativement rares à l'écrit et les corpus oraux parallèles inexistant. Ensuite, c'est la nature même de ces marqueurs qui est problématique :

[Discourse markers] pose particular problems for translation because they are multifunctional and have differing polysemies across languages, and, even if the translator succeeds in finding a translation equivalent in terms of the sense of the marker, it may have a different sociolinguistic salience in the target language. (Beeching 2016 : 86)

Dans le cadre d'une étude sur corpus comparable, le problème n'est pas résolu pour autant : quels critères privilégier pour s'assurer de la comparabilité de ces marqueurs ? Dans une étude récente, Beeching (2018) propose d'adopter une perspective onomasiologique (qu'elle appelle « function-to-form ») en partant d'une fonction pragmatique donnée, le commentaire métalinguistique, et d'identifier les marqueurs qui semblent jouer un rôle prépondérant dans cette fonction dans chacune des langues mises en regard. Le choix que nous avons initialement fait est différent pour deux raisons. D'abord, notre approche est nettement sémasiologique et se concentre sur des marqueurs précis. Ensuite, plutôt que de chercher uniquement une équivalence fonctionnelle, nous avons choisi de nous fonder en priorité sur une ressemblance formelle entre *on va dire* et certains marqueurs discursifs de l'anglais, en faisant le pari d'une motivation forme/sens en accord avec le cadre théorique énonciatif retenu.

Les deux marqueurs que nous avons comparés à *on va dire* dans de précédentes études (Lansari 2020, Lansari soumis) sont *shall we say* et *let's say*. Ils partagent en effet certains traits morphosyntaxiques avec *on va dire* : ils contiennent tous deux un *verbum dicendi*, *say*, qui semble assez proche de *dire*¹⁵ ; un pronom de première personne du pluriel qui a des emplois communs avec *on* ; et une forme verbale qui, comme *aller + inf.*, ne permet pas une assertion stricte (auxiliaire modal *shall*, forme hortative *let*). L'analyse des données tirées de

15. Voir Lansari (soumis) pour une comparaison plus nuancée de ces deux verbes : malgré des points communs sur le plan sémantique, leur place dans le système linguistique de chacune des langues semble assez différent, notamment en raison de la prépondérance de *say* dans le discours rapporté là où le français a recours à une grande variété de verbes. Il n'y a donc pas d'équivalence entre les deux verbes.

en TenTen¹³ a montré que cette proximité formelle a des pendants pragmatiques et syntaxiques non négligeables : *shall we say* et *let's say*¹⁶ sont tous deux attestés dans le commentaire métalinguistique et *let's say* peut par ailleurs marquer l'exemplification; syntaxiquement, ces marqueurs ont également acquis une mobilité syntaxique remarquable et apparaissent dans certaines occurrences comme des « unités non-régies » (voir plus haut sur la caractérisation syntaxique de *on va dire*). Sur le plan sémantique et discursif, *shall we say* et *let's say* sont bien eux aussi la trace d'un processus de stabilisation d'une valeur p : il s'agit comme avec *on va dire* d'arriver à un consensus, soit en feignant de proposer p (voir la forme interrogative de *shall we say*), soit en tenant d'imposer p (voir la forme hortative de *let's say*)¹⁷. Cependant, le pronom de première personne pluriel sous la forme *we* ou 's fait que le consensus dont il est question est présenté comme clairement intersubjectif : c'est bien l'ensemble formé par l'énonciateur et tout co-énonciateur potentiel qui est présenté comme stabilisant p. Aucun jeu sur la source assertive n'est alors possible.

Cette divergence montre les limites d'une approche purement sémasiologique et la nécessité d'avoir une vue d'ensemble du paradigme. Dans son approche contrastive français/anglais, fondée sur une approche onomasiologique cherchant à répertorier et classer les marqueurs discursifs les plus fréquents dans les deux langues, Crible (2018 : 196-197) met en avant une divergence fondamentale concernant le type de marqueurs discursifs exploités dans chacune des deux langues. Elle montre que l'anglais a recours à un nombre assez limité de marqueurs (notamment *and*, *you know*, *because*, *or*, *well*), là où les locuteurs du français utilisent deux fois plus de marqueurs, qui sont forcément plus hétérogènes dans leurs formes. Il est frappant de noter que parmi les marqueurs les plus fréquents en anglais aucun n'est fondé sur le verbe *say*, alors que dans la liste établie par Crible pour le français deux marqueurs contiennent le verbe *dire* : *c'est-à-dire* et *je dirais*. Cela montre bien que la recherche de marqueurs comparables à *on va dire* en anglais ne saurait se limiter aux marqueurs propositionnels comprenant un *verbum dicendi*.

16. Voir Pennec (2023) pour une analyse détaillée des divers emplois de *let's say*.

17. Une comparaison détaillée entre les deux marqueurs dépasserait l'objectif fixé pour la présente étude. On remarque quand même que *let's say* semble se spécialiser dans la fonction d'exemplification, complètement absente de *shall we say* : quantitativement, l'échantillon analysé dans Lansari (soumis) indique que c'est la fonction dominante du marqueur, en association avec la position syntaxique initiale. Par ailleurs, dans le commentaire métalinguistique, on constate d'une part que *shall we say* ne porte jamais sur un élément numéral mais toujours sur un élément linguistique ; d'autre part que *shall we say* est plus souvent utilisé dans le cadre de reformulations que *let's say*. Il y a lieu de penser que par sa forme *shall we say* induit une moins forte stabilisation que *let's say*, qui tend à « imposer » p (Pennec 2023).

2.2. De l'indétermination de *on va dire* aux « vague markers »

L'indétermination de la source assertive qui nous semble constitutive de *on va dire* nous amène ainsi à examiner d'autres types de marqueurs discursifs étiquetés « vague markers » dans les travaux en pragmatique (Jucker *et al.* 2003) et ne contenant pas de *verbum dicendi* : *sort of/kind of* et leurs formes réduites *sorta/kinda*, fondés sur des noms au sémantisme relativement peu déterminé – d'où le terme « vague » – *sort* et *kind*. Certaines publications montrent justement que ces marqueurs peuvent exprimer un commentaire métalinguistique (voir Kay & Michaelis 2012, Voghera & Borges 2017, Beeching 2016, 2018, Maniez 2018). A propos de *sort of* et *kind of* et leurs possibles traductions en français, Beeching (2016 : 97) opère par ailleurs un rapprochement notable entre ces marqueurs originellement nominaux et les marqueurs discursifs en *dire* du français :

the metacommenting function of sort of has generally been overlooked in its translation into French, but where it has been observed, translation equivalents employed are expressions with dire, such as disons, comment dire or pour ainsi dire rather than with type-nouns, such as sorte or genre.

Nous avons choisi pour la présente étude d'analyser 100 occurrences de chaque forme réduite *sorta* et *kinda* dans le corpus de langue anglaise en TenTen2020, en utilisant là encore la fonction « random ». Le choix des formes réduites est motivé par le fait que, comme *on va dire*, elles sont en augmentation dans les registres peu soutenus (Maniez 2018). En outre, une étude de *sort of/kind of* aurait été plus difficile à mener car beaucoup d'occurrences correspondent aux noms *sort* et *kind* en tant que tels, indépendamment de tout processus de pragmatisation (Beeching 2016). Les formes réduites ne posent pas problème de ce point de vue : seules 8 occurrences de *sorta* et 8 occurrences de *kinda* correspondent à l'emploi non-pragmatisé dans les échantillons examinés. Nous avons par ailleurs noté la co-occurrence relativement fréquente entre les marqueurs et *like* (13 occurrences dans l'échantillon de *sorta*, 9 occurrences dans celui de *kinda*) et avons fait le choix de ne pas analyser cette configuration pour le présent article, dans la mesure où il pourrait s'agir d'un nouveau marqueur discursif émergent. Après élimination des occurrences non-discursives et des cas de co-occurrence avec *like*, nous obtenons 83 occurrences de *kinda* et 79 de *sorta*.

2.3. Analyse pragmatique

En ce qui concerne d'abord les fonctions pragmatiques, on remarque que *sorta* et *kinda* sont spécialisés dans l'expression du commentaire métalinguistique : nous n'avons trouvé aucune occurrence de type exemplification. Il est à noter en outre que le commentaire métalinguistique porte nécessairement sur une formulation, jamais sur un élément numéral à stabiliser :

- (17) I didn't respond to the guy. </s><s> Emails like that can get *sorta* 'stalkey' and I'd be arguing with this person for years.
- (18) Yeah, I figured as much, guess I *kinda* hoped for an update and/or progress.

Dans ces deux exemples, les marqueurs apparaissent dans des contextes d'instabilité assez similaires à ceux que nous avons observés dans le cas de *on va dire* : marqueur épistémique tel *guess* indiquant que la prise en charge n'est pas totale dans l'exemple (18), commentaire sur une création lexicale mise entre guillemets en (17). En (18), *kinda* permet d'indiquer que l'explication apportée n'est qu'une explication parmi d'autres, tandis que la présence de *sorta* montre que l'adjectif *stalkey* est choisi sans que ce choix soit totalement assumé. Même si la tradition pragmatique anglophone retient le terme de « vague », il nous semble qu'en fait c'est bien à une problématique de prise en charge que ces marqueurs se rattachent : comme *on va dire*, ils indiquent que la prise en charge est problématique et ne peut donc qu'être incomplète. En l'absence d'un verbe de dire, la problématique reste néanmoins moins explicite.

On remarque par ailleurs que les deux marqueurs sont susceptibles d'apparaître l'un à la suite de l'autre (6 occurrences de *kinda sorta*, 2 occurrences de *sorta kinda*) :

- (19) I can *kinda, sorta* excuse "door jam" for "door jamb", but getting "their/they're/there" wrong? </s><s> Come on!

Ce redoublement semble s'accompagner d'une posture humoristique : le locuteur fait une concession mais la présence de *kinda sorta* indique que cette concession est feinte, si bien qu'on ne sait plus très bien si le locuteur tolère, oui ou non, l'erreur dont il est question.

2.4. Analyse syntaxique

Sur le plan syntaxique, la très grande majorité des occurrences restent intégrées à l'énoncé sur le plan macro-syntaxique, dans la partie DROITE du noyau de l'énoncé, intégration qui contraste nettement avec ce qui a été observé pour *on va dire*. Deux grands cas de figure sont à distinguer dans le cadre de cette intégration à droite. Dans un premier cas, le marqueur se trouve devant le prédicat (l'ensemble constitué par le verbe et ses compléments) :

- (20) really, really hope we both hear pink, I know I'd be utterly elated for the rest of the pregnancy ... However, *kinda* makes me feel sad to think I wouldn't feel that way if I get my 4th blue bundle 😊

Dans le second cas, le marqueur précède un constituant – un groupe adjectival ou un groupe nominal :

- (21) Here are questions and answers containing the key word ‘studies’: </s><s> hmm.. this wallie is *kinda* plain and dark to me.. *kinda* blur to me too.. ^_^ i guess you can dl some brushes and brush it with.. ^^

Dans cet énoncé, on note d’ailleurs, comme avec *on va dire*, la co-occurrence avec un marqueur d’hésitation et un émoticone humoristique. Dans les deux cas, les marqueurs apparaissent en position DROITE sur le plan macro-syntaxique et en position médiane sur le plan micro-syntaxique.

Il existe aussi des occurrences, beaucoup plus rares, où les marqueurs ne sont pas intégrés à l’énoncé et apparaissent sur le plan macro-syntaxique dans la position POST, comme ci-dessous :

- (22) You can’t fight City Hall, *kinda sorta*.

On trouve même des occurrences en position entièrement détachée de « stand alone marker », position qui n’est pas attestée pour *on va dire* :

- (23) My part of History of Journalism project – done! </s><s> [well *sorta*. </s><s> I did half of what I was planning to do. </s><s> The teacher won’t notice tho, so who cares.

Il semble s’agir pour les deux formes d’un développement récent (Crible 2018 : 97) qui est particulièrement propice au brouillage de la prise en charge : en (23), le locuteur asserte un premier contenu propositionnel (*done*) puis il revient sur son assertion par *sorta* précédé de *well*, avant d’expliquer qu’il n’a pas fait ce qu’il avait pourtant dit avoir fait (*I did half etc.*). La présence de *well* est significative : ce marqueur discursif permet justement d’introduire une nouvelle perspective sur le sujet discuté d’après Heritage (2018). L’exemple (23) ci-dessus montre que *sorta* peut servir une stratégie complexe où le locuteur semble aller et venir entre son point de vue (assertion) puis un autre (désassertion partielle via *sorta*), en anticipant les possibles critiques de son interlocuteur.

La répartition de ces différentes configurations syntaxiques sur le plan macro-syntaxique est synthétisée dans le tableau suivant :

Tableau 4. Positions syntaxiques de *sorta* et *kinda* au niveau macro-syntaxique

	DROITE	POST	Stand-alone	TOTAL
sorta	69	4	6	79
kinda	80	1	2	83

Le tableau montre bien que l’intégration à droite est de très loin le cas le plus fréquent, ce qui contraste avec la situation observée pour *on va dire*. L’acquisition de positions détachées post-posées au noyau de l’énoncé ou complètement détachées est néanmoins attestée. Il semble en outre que c’est surtout *sorta* qui

apparaît dans ces dernières, dans des contextes très comparables à ceux où *on va dire* se trouve en position finale.

Malgré des points communs sur le plan sémantico-pragmatique, on se rend compte en essayant de traduire les énoncés avec *kinda* et *sorta* qu'*on va dire* pose problème. Dans certains énoncés, c'est la position syntaxique médiane qui semble bloquer *on va dire* :

- (18) Yeah, I figured as much, guess I *kinda* hoped for an update and/or progress.
- (18') *Ouais, c'est ce que je me disais, j'imagine que je *on va dire* espérais du nouveau/un progrès.

On va dire redevient acceptable en position finale :

- (18'') Ouais, c'est ce que je me disais, j'imagine que j'espérais du nouveau/un progrès, *on va dire*.

Lorsque *kinda/sorta* apparaît seul comme en (23), *on va dire* n'est pas non plus possible, contrairement à *on va dire ça*, ce qui montre bien la richesse du réseau de marqueurs discursifs liés à l'indétermination en français :

- (23) My part of History of Journalism project – done! </s><s> [well *sorta*. </s><s> I did half of what I was planning to do. </s><s> The teacher won't notice tho, so who cares.
- (23') *Ma partie pour le projet Histoire du Journalisme – c'est fait ! Enfin, *on va dire*.
- (23'') Ma partie pour le projet Histoire du Journalisme – c'est fait ! Enfin, *on va dire ça*.

La configuration syntaxique la plus propice à une éventuelle traduction par *on va dire* est donc celle, très rare, où *kinda/sorta* est intégré à l'énoncé et dans la position POST :

- (22) You can't fight City Hall, *kinda sorta*.
- (22') Tu peux pas battre City Hall, *on va dire*.

Dans ce contexte où le locuteur explique le fonctionnement du jeu vidéo City Hall, on peut penser qu'*on va dire* serait concurrencé par un marqueur d'un registre moins soutenu comme *quoi*, souvent en position finale (Beeching 2002).

Conclusion

Marqueur discursif émergent depuis les années 1970, *on va dire* a désormais acquis des fonctions pragmatiques – commentaire métalinguistique et exemplification – et une mobilité syntaxique qui lui permet de fonctionner comme recteur faible ne régissant plus le complément du verbe au niveau micro-syntaxique et comme « unité non-régie » ne dépendant pas d'une autre unité au niveau

macro-syntaxique. Dans le présent article, nous avons montré que ce nouveau fonctionnement discursif peut en fait être relié à ses composants grammaticaux, notamment au pronom *on* : ce pronom permet à la source assertive de rester indéterminée, ce qui peut donner lieu à diverses configurations selon le contexte. Le fait le plus notable est que *on va dire* peut être associé à des postures humoristiques dans lesquels on ne sait plus très bien qui asserte. Malgré le changement linguistique, il reste donc pertinent d'adopter une approche au moins partiellement compositionnelle.

La comparaison avec l'anglais que nous avons esquissée tend à rapprocher *on va dire* de *sorta* et *kinda*, les formes réduites de *sort of* et *kind of*, analysés dans la tradition pragmatique anglophone comme des marqueurs de « vague ». Comme *on va dire*, ces marqueurs mettent en place un commentaire métalinguistique sur une formulation perçue comme problématique et semblent permettre dans certains énoncés un jeu humoristique sur l'assertion. En outre, sur le plan syntaxique, *sorta* et *kinda* sont en train de développer une mobilité syntaxique qui leur permet de se trouver en position finale, qui semble être la position la plus fréquente de *on va dire*. Enfin, du point de vue du registre, ils semblent pouvoir apparaître dans des contextes similaires. On notera que *kinda* et *sorta* ne contiennent pas de pronom, contrairement à *shall we say* et *let's say*, et c'est peut-être précisément cette absence de source assertive qui permet une plus grande forme d'indétermination. Dans une certaine mesure, on retrouve donc dans le « vague » véhiculé lexicalement par les noms *sort* et *kind* le flou lié au *on* de *on va dire*.

Comme l'ont montré nos tentatives de traduction, l'équivalence entre les marqueurs reste bien sûr partielle, *sorta* et *kinda* apparaissant beaucoup plus spécialisés que *on va dire*, à la fois sur le plan pragmatique puisqu'ils ne sont pas attestés dans la fonction d'exemplification, et sur le plan syntaxique, dans la mesure où ils restent pour l'instant largement intégrés au noyau de l'énoncé. L'analyse contrastive révèle finalement que la richesse du fonctionnement de *on va dire*, imputable en grande partie à la malléabilité originelle de *on*, n'a pas d'équivalent direct en anglais. De nombreux autres marqueurs en lien avec l'indétermination sont également à examiner, dans les deux langues.

Références

- ABOUDA L. & SKROVEC M. (2014). Du mouvement au figement : pragmatification de la forme *on va dire*. Étude micro-diachronique sur un corpus oral. Colloque international « Langage et Analogie. Figement. Polysémie », Septembre 2014, Grenade, Espagne.
- AGUERRE S. & PORTINE H. (2021). Enquête sur la notion d'épilinguistique : une conception de l'activité langagière convergente avec le cadre théorique émergentiste. In : L. Dufaye & L. Gournay (éds), *Épilinguistique et métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*. Limoges : Lambert-Lucas, 15-38.
- AIJMER K. (2013). *Understanding Pragmatic Markers. A Variational Pragmatic Approach*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- ANSCOMBRE, J.-Cl. & ROUANNE, L. (éds) 2020. *Histoires de dire 2. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang.
- ATLANI F. (1984). ON l'illusionniste. In : A. Grésillon & J.-L. Lebrave (éds). *La Langue au ras du texte*. Lille : Presses universitaires de Lille, 13-29.
- AUTHIER-REVUZ J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Tomes 1 et 2. Paris : Larousse.
- BEECHING K. (2002). *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam : John Benjamins.
- BEECHING K. (2018). Metacommenting in English and French: A variational pragmatics approach. In : K. Beeching, C. Ghezzi & P. Molinelli (eds), *Positioning the Self and Others: Linguistic Perspectives*. Amsterdam : John Benjamins, 127–53.
- BEECHING K. (2016). Insights from Contrastive Linguistics: Translating *sort of* into French. In : M. Boisseau, C. Chauvin, C. Delesse & Y. Keromnes (éds), *Linguistique et traductologie: les enjeux d'une relation complexe*. Artois Presses Université, 85-98.
- BEECHING K. & DETGES U. (2014). *Discourse functions at the right and left periphery: Crosslinguistic investigations of language use and language change*. Leiden & Boston : Brill.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1989). Constructions verbales ‘en incise’ et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé* 9, 53–74.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2003). Le double jeu du pronom *on*. In : M. Berré, A. Van Slijke & P. Hadermann (éds). *La syntaxe raisonnée*. De Boeck, 41-56.
- BOURDIER V. (2021). Posture énonciative et discours épilinguistique dans les séquences *I should say, I would say* et *I'd say*. In : L. Dufaye & L. Gournay (éds), *Épilinguistique et métalinguistique. Discussions théoriques et applications didactiques*. Limoges : Lambert-Lucas, 39-66.

- BRINTON L. J. (2005). Processes underlying the development of pragmatic markers. The case of *(I) say*. In : J. Skaffari *et al.* (eds), *Opening Windows on Texts and Discourses*. New York/Amsterdam : John Benjamins, 279-299.
- CRIBBLE L. (2018). *Discourse Markers and (Dis)fluency. Forms and Functions across Languages and Registers*. Amsterdam : John Benjamins.
- CRIBBLE L. & DEGAND E. (2019). Domains and Functions: A Two-Dimensional Account of Discourse Markers. *Discours* [Online].
- FLØTTUM K., JONASSON K. & NORÉN C. (2007). *On, pronom à facettes*. Paris : Duculot.
- FRANCKEL J.-J. (2015). « Dire », *Langue française* 186, 87-102.
- FRANCKEL J.-J. (2016). Formes impératives de dire: *disons, dis, dites* et leurs variantes. In : L. Rouanne & J.-Cl. Anscombe (éds), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang, 131-154.
- GOMEZ-JORDANA FERARY S. (2023). *Dis voir et oye tú en contraste. Des marqueurs de dire et de perception ?* In : L. Rouanne (éd.). *Dire et ses marqueurs. Approches contrastives. Linguisticae Investigationes* 46/2, 200-222.
- GROUSSIER M.-L. & RIVIÈRE C. (1996). *Les mots de la linguistique. Lexique de la linguistique énonciative*. Paris : Ophrys.
- HANSEN M.-B. M. & VISCONTI J. (2024) *Manual of Discourse Markers in Romance*. De Gruyter.
- HEINE B., KALTENBÖCK G., KUTEVA T. & HAIPING LONG S. (2021). *On the rise of discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HERITAGE J. (2018). Turn-initial particles in English: The cases of *oh* and *well*. In : J. Heritage & M.-L. Sorjonen (eds), *Turn-Initial Particles Across Languages*. Amsterdam : Benjamins, 155-189.
- HILPERT M. (2021). *Ten Lectures on Diachronic Construction Grammar*. Leiden : Brill.
- JACQUIN J. (2017). Le pronom ON dans l'interaction en face à face : une ressource de (dé)contextualisation. *Langue française* 193, 77-92. <https://doi.org/10.3917/lf.193.0077>
- JUCKERA H., SMITH S. W. & LÜDGE T. (2003). Interactive aspects of vagueness in conversation. *Journal of Pragmatics* 35, 1737-1769.
- KAHANE S. & PIETRANDREA P. (2009). Les parenthétiques comme « Unités Illocutoires Associées ». Une perspective macrosyntaxique. *Linx* [En ligne], 61 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://linx.revues.org/1334> ; DOI : 10.4000/linx.1334
- KAY M. & MICHAELIS L. (2012). Constructional Meaning and Compositionality. In : C. Maienborn, P. Portner & K. von Heusinger (eds), *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*, vol. 3. Berlin : De Gruyter, 2271-2296.
- KUYUMCUYAN A. (2008). *On va dire : enquête*. In : O. Bertrand *et al.* (eds), *Discours, diachronie, stylistique du français*. Bern : Peter Lang, 175-192.
- LANSARI L. (2009). *Les périphrases aller + inf. et be going to en français et en anglais contemporains*. Paris : Ophrys.

- LANSARI L. (2010a). *On va dire : vers un emploi modalisant d'aller + inf.* In : E. Moline & C. Vettters (éds), *Temps, aspect et modalité en français. Cahiers Chronos 21*. Amsterdam, New York : Rodopi, 119-139.
- LANSARI L. (2010b). *On va dire : modalisation du dire et dénomination.* In : P. Frath, L. Lansari & J. Pauchard (éds). *Res Per Nomen II – Langue, référence et anthropologie*. Reims : EPURE, 277-295.
- LANSARI L. (2020). *A Contrastive View of Discourse Markers: Discourse Markers of 'Saying' in English and French*. Londres : Palgrave Macmillan.
- LANSARI L. (soumis). From speech verbs to discourse markers: French *on va dire* and its possible equivalents in English. In : A. Pardal Padín (ed.), *Pragmaticalization of Verbs of Thought and Speech*. Amsterdam : John Benjamins.
- MANIEZ F. (2017). Representation of conversational style in the oral components of the BNC and the COCA: towards the description of a mixed genre. *Recherches Anglaises et Nord Americaines*, Presses universitaires de Strasbourg, *Discourse, Boundaries and Genres in English Studies: an Assessment*.
- PENNEC B. (2023). L'expression *Let's say* en anglais contemporain : marque d'un ajustement intersubjectif ?. Présentation orale au Congrès de la SAES, Rennes 2023.
- RANGER G. (2018). *Discourse Markers. An Enunciative Approach*. Londres : Palgrave.
- ROUANNE L. & ANSCOMBRE J.-Cl. (2016). *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang.
- ROUANNE L. , ANSCOMBRE J.-Cl. & KLEIBER G. (2023). *Histoires de dire 3. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang.
- ROUANNE L. (2023). *Dire et ses marqueurs. Approches contrastives. Linguisticae Investigationes*. John Benjamins. Vol. 46/2.
- SAUNIER E. (2012). *Disons : un impératif de dire ? Remarques sur les propriétés du marqueur et son comportement dans les reformulations*. *L'Information grammaticale* 132, 25-34.
- SCHNEEBELI C. (2020). Where *lol* Is: Function and Position of *lol* Used as a Discourse Marker in YouTube Comments". *Discours* [Online], 27 | 2020, Online since 23 December 2020, connection on 12 April 2021. URL:<http://journals.openedition.org/discours/10900> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/discours.10900>
- SCHNEIDER S. (2007). *Reduced parenthetical clauses as mitigators: A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam : John Benjamins
- SCHNEIDER S. (2020). « L'évolution des marqueurs déverbaux cognitifs de l'ancien français au français classique ». In : M. Saiz-Sánchez, A. Rodríguez Somolinos & S. Gómez-Jordana Ferary (éds), *Marques d'oralité et représentation de l'oral en français*. Chambéry : Presses universitaires Savoie Mont Blanc, 335-355.

- SIOUFFI G., STEUCKARDT A., & WIONET C. (2016). Les modalisateurs émergents en français contemporain : Présentation théorique et études de cas. *Journal of French Language Studies* 26 (1), 1–12. <https://doi.org/10.1017/S095269515000472>
- STEUCKARDT A. (2016). À la recherche du consensus : *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça*. In : L. Rouanne & J.-Cl. Anscombe (éds), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang, 293–313.
- VIGNERON-BOSBACH J. & HANOTE S. (2016). *Genre, like, so*, du micro au macro et vice et versa, *Modèles linguistiques*, Tome XXXVII, vol.73. Éditions des Dauphins, 77–108.
- VIOLLET C. (1988). Mais qui est *on* ? Étude linguistique des valeurs de *on* dans un corpus oral. *Linx* 18, 67–75.
- VOGHERA M. & BORGES C. (2017). Vagueness expressions in Italian, Spanish and English task-oriented dialogues. *Normas* 7(1), 57–74. doi: <http://dx.doi.org/10.7203/Normas.7.10424>